

Le questionnaire malin du financier (6/8)

«Peu de choses qui s'achètent m'intéressent vraiment»

Jean-Pierre Danthine préfère de loin «consommer»... du temps



Jean-Pierre Danthine, directeur du Swiss Finance Institute et professeur à la Faculté des HEC de l'Université de Lausanne.

Myret Zaki

Le Temps: Enfant, rêviez-vous d'être «riche comme Crésus»?

Jean-Pierre Danthine: Non, dans ma famille, l'argent n'était ni un sujet de discussion ni un sujet de préoccupation. Etre riche était une notion étrangère et abstraite qui ne me traversait pas l'esprit. Je rêvais plutôt d'exploits sportifs, je me voyais devenir un grand footballeur ou un champion de tennis.

– Quand avez-vous acheté votre première action?

– On ne devient pas professeur par attrait pour l'argent, encore moins à mon époque qu'aujourd'hui. Je n'ai rien mis de côté pendant mes quinze premières années de carrière et n'ai commencé à investir dans des actions que vers 40 ans. En outre, si mon domaine d'enseignement m'incite à me pencher sur des pro-

blématiques d'investissement, la finance académique n'encourage pas au *stock picking* sauf à y consacrer l'essentiel de son temps. C'est pourquoi j'ai d'abord pris des positions d'investisseur passif dans des fonds diversifiés.

– La voiture: contrainte ou objet de prestige?

– Un objet tout à fait utilitaire. Je conduis très peu, et le plus souvent, j'utilise une vespa, l'objet le plus utilitaire qui soit, tant pour se déplacer que pour se parquer. Ma femme utilise une Renault Mégane rouge choisie pour des questions pratiques, en particulier sa petite taille, et pour sa couleur.

.....
Les dépenses les plus extravagantes que j'aie faites ont été des «non-dépenses»

– Avez-vous dépensé de grosses sommes d'argent sur des passions?

– Non, la chose qui a le plus de valeur pour moi est le temps, en particulier le temps pour mener des recherches sans enseignement et sans travail administratif à côté. De sorte que les dépenses les plus extravagantes que j'aie faites ont été des «non-dépenses»: j'ai plusieurs

fois renoncé à mon salaire de l'université pour prendre des congés sans solde et partir aux Etats-Unis mener mes recherches. Certes le salaire que je percevais là-bas était une compensation partielle, mais comme je voulais enseigner le moins possible, les pertes de revenu étaient substantielles.

– Econome ou dépensier?

– Econome, certainement. Non pas par souci d'économies, mais parce que je ne suis pas foncièrement un consommateur. Il existe peu de choses qui s'achètent et qui m'intéressent vraiment. J'ai eu des différences de revenu majeures au cours de ma vie sans avoir jamais eu l'impression qu'il me manquait de l'argent. J'ai par exemple vécu trois ans comme doctorant et jeune père de famille avec 500 dollars par mois sans me sentir privé.

– Vivez-vous l'argent comme une liberté ou une prison dorée?

– Une liberté, bien sûr. C'est très agréable de pouvoir faire les dépenses dont on a besoin sans se soucier du fait que c'est trop cher. Mais si mon revenu doublait, je ne changerais pas mon style de vie.

Chaque lundi jusqu'au 27 août, «Le Temps» pose une série de questions à des financiers sur leur rapport à l'argent.